

Le « cor de chasse De Dietrich »

Marc Meissner

*L'historien n'est qu'un babillard qui
cherche des tracasseries aux morts !*

Voltaire

Introduction

On me pardonnera sans doute cette citation amusante et un tantinet provocatrice de Voltaire (qui était lui-même historien) et qui illustre bien mais relativise également notre propos ainsi que celui de tous les historiens tant amateurs que professionnels !

Elle ne diminue en aucun cas le mérite des sociétés d'Histoire et d'Archéologie qui accomplissent une tâche considérable dans le domaine de la connaissance, de la conservation et de la valorisation du patrimoine régional. La SHARE dont je suis membre depuis une quinzaine d'années s'inscrit tout droit dans cette lignée ! Mais il reste encore beaucoup à faire et les sujets d'intérêt et d'étude ne manquent heureusement pas !

En tant que musicien (trompettiste), passionné de musique ancienne, j'ai pris connaissance avec étonnement d'un passage d'un livre de l'historien Claude Muller¹ selon lequel « Le 26 février 1788 Jean de Dietrich fait une dotation à la fille du premier trompette de la ville de Reichshoffen pour donner des preuves de l'affection qu'il porte à l'enfant » ! Qui pouvait bien être ce personnage, quel était son rôle (social et musical) dans la vie de la cité et de quelle nature pouvaient être ses rapports avec la famille seigneuriale ? D'un point de vue purement musical, on pourrait s'interroger également sur ses collègues trompettistes, leurs instruments, leur répertoire ainsi que leurs occasions d'apparaître en public (en ville ou au château).



fig. 1 Les chasses de Louis XV par J.-B. Oudry (1686 – 1755)

Voilà un sujet d'étude, certes anecdotique, mais qui mériterait éventuellement que l'on s'y attache ...

Le sujet du présent article « **Le cor de chasse De Dietrich** » ou la « marque au cor de chasse » est certes un peu moins anecdotique et a déjà été évoqué par divers auteurs dans le passé.

Le « cor de chasse De Dietrich »

Durant mon enfance et ma jeunesse passées à Gries, j'ai eu l'occasion de voir tous les jours le logo De Dietrich sur les appareils ménagers dans la cuisine familiale. Je me posais alors la question du rapport entre le cor de chasse et la cuisinière ou le four ! Habitant Reichshoffen depuis 1981, je fus évidemment confronté plus souvent à ce logo. En tant que musicien (trompettiste et corniste) passionné par les cuivres anciens, je me demandais quel type de cor de chasse pouvait bien avoir servi de modèle pour ce logo qui avait forcément une

origine historique. On m'expliqua alors qu'il s'agissait d'un cor de chasse de petites dimensions et que ce symbole avait été accordé à la maison De Dietrich en 1778 par le roi Louis XVI. C'était là l'état des connaissances actuelles sur le sujet, de la plupart des personnes compétentes et même des membres de la famille de Dietrich !

Plusieurs auteurs ont entrepris d'évoquer l'origine, l'histoire et l'évolution du logo dans leurs ouvrages ou articles mais toujours dans une optique commerciale ou industrielle, optique évidemment justifiée par la destination et l'usage pratique de l'emblème.

Dans le présent article nous nous attacherons par contre et pour la première fois sans doute, à l'aspect musical du « cor de chasse De Dietrich » !

En avril 2016 Jean Salesse a publié un très intéressant article sur le sujet dans le numéro 36 de la Revue de la SHARE, sous le titre : *Reconnaissance royale du cor de chasse, emblème de la marque De Dietrich*². Il suggère (comme M. Hau) que la marque au cor de chasse apposée sur les fers et fontes de Jaegerthal pourrait remonter à Adam Jaeger (1602).

Il y évoque en détail les problèmes de contrefaçons de la marque à cette époque et « la requête du baron de Dietrich auprès du Roi de France (Louis XVI) afin de faire authentifier officiellement sa marque de fabrique ».

En 1778 le Conseil d'Etat répondit par un arrêt qui permet à la maison De Dietrich d'apposer exclusivement sur ses produits la « marque qui consiste en un cercle imitant un corps (!) de chasse ».

musiciens qui sont à l'origine de ces logos parfois un peu fantaisistes comme on peut aisément le constater ! En fait seul le cor du logo de 1972 (en 5, ci-après), ressemble fidèlement à une trompe de chasse.



fig.3 L'évolution du logo De Dietrich

Si l'on examine le « petit cor de chasse » (en 1 ci-dessus), et si l'on est un tant soit peu connaisseur en musique, on peut en déduire qu'il ne s'agit en aucun cas d'un cor de chasse ou d'une trompe de chasse ancienne ou moderne. Du point de vue de l'organologie – la connaissance des instruments – il ne peut s'agir que de deux instruments bien précis, à savoir :

1. Le cor de postillon

Le cor de postillon ou de poste (en allemand « Posthorn ») est l'instrument utilisé jusqu'au XIX^e siècle par les porteurs de courrier ou les postillons afin de prévenir de leur arrivée ou départ au relais de poste, de se

signaler dans les passages dangereux et d'obtenir, la nuit, l'ouverture des portes de ville. Il est devenu également le symbole de la poste, surtout en Allemagne (cf. le « Posthorn » bien connu de la « Bundespost »).



Fig.4 Le cor de postillon

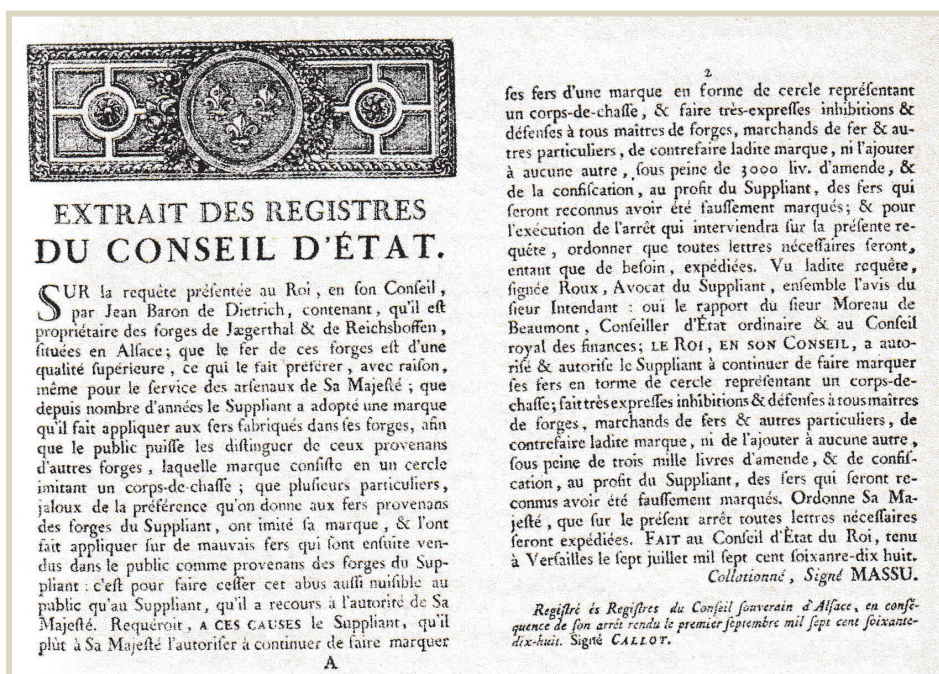


fig.2 L'arrêt royal de 1778

© Archives DD

En 2005 Michel Hau avait déjà évoqué le sujet dans son ouvrage sur la Maison De Dietrich.

Au chapitre I il parle de « *La défense de la marque au cor de chasse* » et confirme également qu'à la suite de cet arrêt royal « *le cor de chasse de la firme De Dietrich est le plus ancien sigle industriel connu* ».

A la page 30 de son ouvrage figure une illustration très intéressante, à savoir l'évolution historique du « logo De Dietrich basé sur le cor de chasse » et que nous reproduisons ci-après.

En haut à gauche apparaît le « supposé » cor de chasse d'origine, c.à.d. du XVIII^e siècle puis ses « avatars » successifs, essentiellement des modernisations aux impératifs publicitaires et comportant souvent les initiales DD ou DN (De Dietrich Niederbronn). Ce ne sont évidemment pas des

2. Le « Fürst-Pless-Horn »

C'est un instrument conçu vers 1880 seulement par Heinrich Fürst von Pless, grand maître des chasses sous Guillaume I^{er} et Guillaume II. Pour nos oreilles il sonne comme un clairon (5 notes) plutôt que comme un cor et n'a rien à voir avec la trompe de chasse ou le cor de chasse français aux possibilités musicales nettement plus étendues (16 notes).

C'est toujours l'un des instruments emblématiques de la chasse dans les pays germaniques. Il semblerait qu'il ait aussi été utilisé lors des chasses organisées par la maison De Dietrich au début du XX^e s. et l'est encore de nos jours dans la région, aux dépens de la trompe de chasse !

Compte tenu de la date de son apparition et de son origine prussienne, il ne peut en aucun cas être assimilé au cor de chasse De Dietrich bien antérieur, ni d'ailleurs aux trompes du XVIII^e s., contrairement à ce que semblent croire encore quelques personnes à l'heure actuelle !



fig. 5 Le Fürst-Pless-Horn (vers 1880)

Par contre la plaque de poêle réalisée à Zinswiller à la fin du XVIII^e s. présente les armoiries des Dietrich surmontées du heaume et des ornements héraldiques traditionnels mais aussi de deux cors de chasse, ce qui est plutôt inhabituel (fig. 6). On associe ainsi étroitement le logo de l'entreprise aux armoiries familiales (un symbole, s'il en est !). Il faut dire que l'instrument est assez fidèlement reproduit ici et qu'on se rapproche de la réalité historique.



fig. 6
Plaque de poêle
du XVIII^e siècle
aux armoiries
des Dietrich

Quel est alors, d'un point de vue historique et musical, cet instrument mystérieux du temps de Louis XVI ?

Sous l'Ancien Régime l'instrument utilisé pour la chasse est la trompe de chasse ou cor de chasse en ré. Le terme de « trompe » était plus courant dans la vénerie tandis que dans les partitions de musique on utilisait plutôt le terme de « cor de chasse », « corps de chasse » (!) ou même « corne de chasse » en Allemagne ! La bizarrerie orthographique du « corps de chasse » de l'arrêt de Louis XVI relevée par Jean Salesse était donc relativement courante à cette époque !

De nos jours les sonneurs s'évertuent à expliquer au public qu'un cor de chasse n'est pas une trompe de chasse et qu'il n'est utilisé que dans les musiques militaires et les batterie-fanfares sous prétexte qu'il est accordé en mi bémol, c.à.d. un demi-ton plus haut, qu'il possède une coulisse d'accord et qu'il est joué avec une embouchure différente ! En réalité les deux instruments sont très semblables et différent surtout par la manière d'en jouer.

Passons rapidement en revue les différentes trompes utilisées au XVIII^e s. et XIX^e s. pour y voir un peu plus clair. Nous distinguerons essentiellement quatre modèles.

3. Les trompes de Louis XV et Louis XVI

Si la trompe de Louis XIV au XVII^e s. était assez petite (enroulée sur un tour et demi, diamètre 48 cm, accordée en ut), le Marquis de Dampierre (1676-1756), « *Gentilhomme des Chasses et des Plaisirs de Sa Majesté* », grand sonneur et « père » de la musique de chasse, préférait utiliser une immense trompe (enroulée sur un tour et demi, diamètre 73 cm, accordée en fa). C'est l'instrument qui est représenté sur les tableaux de chasse emblématiques de J. B. Oudry (1686-1755) et qu'on appelle encore avec raison « la Dampierre » (fig. 1). Cet instrument de grandes dimensions était évidemment très encombrant à utiliser à cheval et au galop dans la forêt et fut remplacé vers 1730 par une trompe de dimensions plus réduites mais encore sensiblement plus grande que la trompe moderne (enroulée sur deux tours et demi, diamètre 55 cm, accordée en ré). On appela cette trompe « la dauphine » car le facteur Lebrun lança ce modèle, dit-on, à l'occasion de la naissance du Dauphin (père de Louis XVI) en 1729. Cette trompe fut en usage durant tout le XVIII^e et jusqu'au XIX^e s. puisqu'elle était encore utilisée dans la vénerie impériale sous Napoléon III ! Même si des « petits cors » de différentes dimensions étaient utilisés également partout en Europe durant les XVII^e et XVIII^e siècles, la trompe dauphine est bien l'instrument officiel de la vénerie royale !



fig. 7 La trompe de Dampierre

Ce magnifique instrument, souvent orné de fleurs de lys sur la guirlande du pavillon, est donc bien évidemment la trompe de Louis XVI, l'instrument qui l'accompagnait à la chasse car les rois de France pratiquaient presque quotidiennement leur « sport » favori depuis le Moyen-Age !

Sans aucun doute possible, le « corps de chasse » de l'arrêt de 1778 est d'un point de vue musical la trompe emblématique de la maison De Dietrich !



fig. 8 La trompe dauphine (Lebrun, Paris 1721)

4. La trompe actuelle

La trompe actuelle est aussi appelée « trompe d'Orléans » ou « demi-trompe » car elle a été

commandée en grand nombre par le Duc d'Orléans vers 1820. Elle est de dimensions plus réduites (enroulée sur 3 tours et demi, diamètre 35 cm, accordée en ré). C'est la trompe en usage actuellement en France tandis que les Allemands et les Autrichiens utilisent plutôt une trompe en mi bémol.



Fig. 9 La trompe d'Orléans (Gautrot, XIX^e s.)



fig. 10 La trompe actuelle (Périnet, Paris)

L'illustration suivante présente, réunies sur une seule photo, les trois types de trompe que nous venons d'évoquer : la trompe dauphine (à gauche), la Dampierre (au milieu) et la trompe actuelle (à droite).

Provenant des collections du château de Montpoupon, elles permettent de visualiser et de comparer d'un coup d'œil les dimensions de chaque instrument.

Epilogue

Que reste-t-il de tous ces instruments et de ce patrimoine en ce début du XXI^e siècle ?

L'ensemble **Alta Musica** (fondé en 1973 par l'auteur de ces lignes, il y a 45 ans !), composé essentiellement de trompettes naturelles, timbales et orgue, s'intéresse également et ce depuis longtemps à la trompe de chasse et à sa musique ainsi qu'aux instruments anciens utilisés dans le passé. Sachant qu'au XVIII^e s. il était courant que les trompettistes jouent également du cor ou de la trompe, il a décidé en 1998 de franchir le pas et d'acquérir deux trompes dauphines du facteur Milliès à Blois.

Cela permet aux deux trompettistes-cornistes d'Alta Musica, de s'attaquer, après une période d'adaptation, à l'immense répertoire ancien patiemment réuni au cours des années. Ils se produisent en duo – la formation la plus répandue à l'époque – à l'occasion de nombreuses manifestations (offices religieux, fêtes de plein air ou privées, tableaux de chasse, reconstitutions historiques etc.). Ces fanfares de chasse et musiques de divertissement sont interprétées en « ton classique » et non en « ton de vénerie », le style d'interprétation actuel (très sonore, avec vibrato et tayaut !) des grands ensembles de trompes de chasse français de tradition plus récente.

Ainsi, la trompe de chasse dauphine, ce magnifique et prestigieux instrument royal, revit précisément (est-ce un hasard ?) dans la ville de Reichshoffen et sa région où elle représente, depuis plus de deux siècles, l'emblème de la maison De Dietrich !

Notes :

- 1) Claude Muller *L'Outre-Forêt au XVIII^e s.*, Ed. Coprur 2004
- 2) Jean Salesse *Revue de la SHARE n° 36* (avril 2016) p. 69
- 3) Michel Hau *La Maison De Dietrich de 1685 à nos jours*, Reichshoffen 2005, p. 30

Références bibliographiques :

- Joël. Bouëssée *La Trompe de chasse*, Paris 1979
- Jacques Poncet *L'Art de la Trompe*, Tassin-la-Demi-Lune 1982

Iconographie :

- Collections privées



Fig. 11 Les trois principaux modèles de trompes



fig.12 Catherine Roehry et Marc Meissner avec deux trompes dauphines au château de Reichshoffen (juillet 2018)